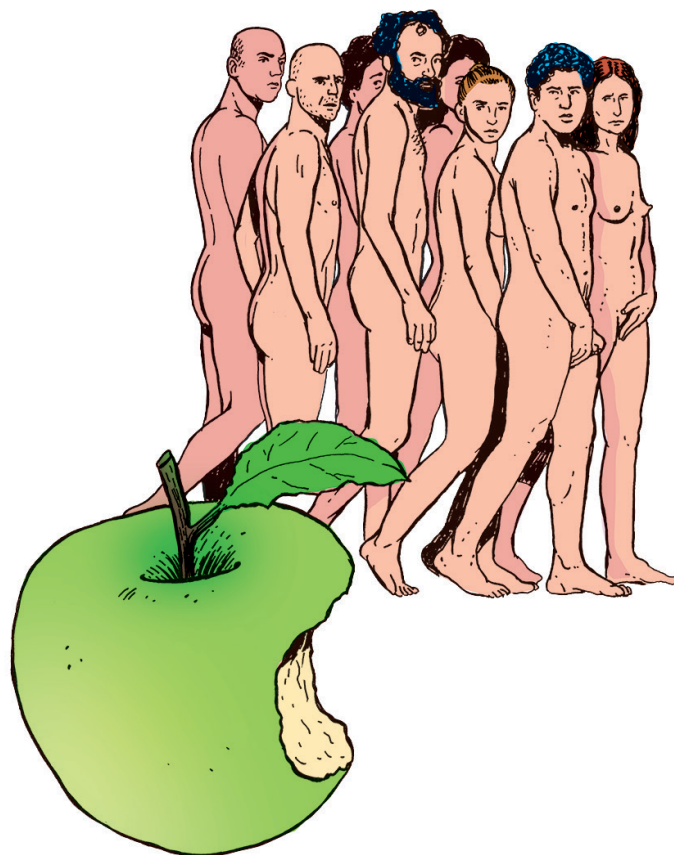




DOSSIER DE PRESSE



BESTIE DI SCENA (BÊTES DE SCÈNE)

UN SPECTACLE DE **EMMA DANTE**

AVEC **ELENA BORGOGNI, SANDRO MARIA CAMPAGNA, VIOLA CARINCI**
ITALIA CARROCCIO, DAVIDE CELONA, SABINO CIVILLERI
ROBERTO GALBO, CARMINE MARINGOLA, IVANO PICCIALLO
LEONARDA SAFFI, DANIELE SAVARINO, MARTA ZOLLET
STEPHANIE TAILLANDIER, EMILIA VERGINELLI
ET AVEC **DANIELA MACALUSO ET GABRIELE GUGLIARA**

6 – 25 FÉVRIER 2018, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : 6, 7 ET 8 FÉVRIER 2018 À 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Quatorze comédiens, comédiennes, danseurs et danseuses sur le plateau : Emma Dante les expose, les exhibe, jusqu'à trouver la vérité de l'être. Corps déshabillés, perdus dans l'espace, en mouvement, ils dansent en sous-vêtements ou nus, sans artifice, sans théâtre. L'artiste italienne donne à voir la force vive de ses interprètes, devenus créateurs, objets des regards, sujets uniques de l'expérience. Et ils jouent, exultent, reviennent à l'enfance. Ils créent un théâtre de la bestialité, radicale pureté et beauté du geste. Ils font jaillir la réalité de l'être qui joue. Présente au Festival d'Avignon 2017, la dernière création d'Emma Dante poursuit une œuvre spectaculaire, peuplée d'instantanés de grâce et d'images chocs.

Actrice, réalisatrice, metteuse en scène et auteure fidèle au Rond-Point, elle y a présenté *mPalermu* ; *Mishelle di Sant'Oliva* ; *Le Pulle* ; *Vita mia* ; *Trilogia degli occhiali* et *Le Sorelle Macaluso*. Figure importante de la scène internationale, Emma Dante fonde à Palerme en 1999 sa compagnie Sud Costa Occidentale et transporte dès lors, sur les plateaux des mondes habités de cauchemars et de créatures tendres, spectacles-manifestes récompensés par des prix internationaux lors de festivals de théâtre européens. Elle revient aujourd'hui à la source de son art. Elle puise l'essence même du travail de l'artiste : la puissance de l'acteur, la vie monstre de la bête de scène.

BESTIE DI SCENA (BÊTES DE SCÈNE)

DE **EMMA DANTE**

AVEC **ELENA BORGOONI, SANDRO MARIA CAMPAGNA, VIOLA CARINCI
ITALIA CARROCCIO, DAVIDE CELONA, SABINO CIVILLERI
ROBERTO GALBO, CARMINE MARINGOLA
IVANO PICCIALLO, LEONARDA SAFFI, DANIELE SAVARINO
STÉPHANIE TAILLANDIER, MARTA ZOLLET**

ET AVEC **DANIELA MACALUSO ET GABRIELE GUGLIARA**

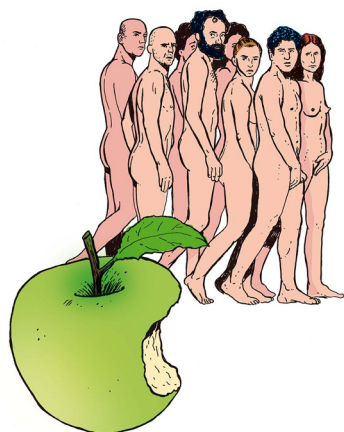
DÉCORS **EMMA DANTE**
LUMIÈRES **CRISTIAN ZUCARO**
DIRECTEUR DE PLATEAU **GABRIELE GUGLIARA**
ASSISTANT À LA PRODUCTION **DANIELA GUSMANO**
COORDINATION ET DIFFUSION **ALDO MIGUEL GROMPONE**

PRODUCTION PICCOLO TEATRO DI MILANO – TEATRO D'EUROPA, ATTO UNICO – COMPAGNIA SUD COSTA OCCIDENTALE,
TEATRO BIONDO DI PALERMO, FESTIVAL D'AVIGNON

L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE DU PICCOLO TEATRO DI MILANO – TEATRO D'EUROPA EST SOUTENUE PAR ENI

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 28 FÉVRIER 2017 AU PICCOLO TEATRO DI MILANO – TEATRO D'EUROPA
PUIS PRÉSENTÉ AU FESTIVAL D'AVIGNON EN 2017

DURÉE 1H



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

6 – 25 FÉVRIER 2018, 21H

DIMANCHE, 15H – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 13 FÉVRIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 6, MERCREDI 7 ET JEUDI 8 FÉVRIER 2018 À 21H

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Bestie di scena a pris tout son sens au moment où j'ai renoncé au sujet que j'aurais voulu traiter. Je voulais raconter le travail de l'acteur – ses efforts, son envie, son abandon total jusqu'à perdre toute honte – et finalement je me suis retrouvée face à une petite communauté d'êtres primitifs, dépayés, fragiles, un groupe d'imbéciles qui, en guise de geste extrême, livrent aux spectateurs leurs vêtements trempés de sueur et renoncent à tout. Tout est parti de ce renoncement, une atmosphère étrange s'est installée qui ne nous a plus quittés et le spectacle s'est généré lui-même.

Longtemps, pendant les répétitions, nous nous sommes concentrés sur le regard ; nous avons passé des heures à nous regarder, les acteurs et moi, ils me regardaient et je les regardais, sans parler, sans juger. Ils ont d'abord été habillés, puis en sous-vêtements et à la fin ils étaient nus. Ils se sont déshabillés lentement, chacun à son rythme. Après avoir obtenu ce que je voulais, moi spectatrice, assise dans mon fauteuil à les regarder, j'ai commencé à sentir une souffrance dans mon regard, un étrange sentiment de culpabilité devant la scène nue et les corps nus. Alors je leur ai demandé de se couvrir les yeux, les seins et le sexe, pour me débarrasser de ce fardeau. Et j'ai compris que le péché était dans mon regard, dans ma façon de fixer ces corps, ces visages, et que c'était surtout à moi qu'il faisait du mal.

Dans *Bestie di scena*, il y a une communauté en fuite.

Comme Adam et Eve chassés du paradis, les bêtes se retrouvent sur une scène pleine de pièges et de tentations : le lieu du péché, le monde terrestre. Là, il y a tout ce qu'il faut : la maison, la salle de jeux, la haine, l'amour, le sentier, l'abri où trouver refuge, la mer, le naufrage, la tranchée, la tombe où pleurer les morts, les traces d'une catastrophe...

Les bêtes de scène ne font rien d'autre qu'imaginer.

Elles croient vivre, en tenant dans leurs mains des objets empruntés. Elles se nourrissent de bouillies. Elles bafouillent des lambeaux d'histoires. Comme les enfants, elles croient en leurs jeux et, éloignées de tout, s'y laissent prendre jusqu'à la démence. Elles dansent, chantent, hurlent, se disputent dans les dialectes du Sud de l'Italie, séduisent, deviennent folles, aiment, rient, luttent...

Il y a dans *Bestie di scena* un mécanisme secret qui révèle comment naît et se forme un individu. Avec ses mouvements désordonnés, sauvages, il est au centre du processus : il trace des chemins plus importants que leur destination, il cherche des sentiers non parcourus. Il est le cœur battant de l'exercice, l'axe du manège, celui à qui il faut accorder toute notre attention pour une interprétation possible de ce que nous sommes. Sans histoire à raconter ni costumes à porter, les bêtes de scène se meuvent avec maladresse comme au temps des origines, nous obligeant à donner à notre regard un poids, un volume et une épaisseur. C'est nous qui choisissons dès le début de les accepter ou de les rejeter. Les imbéciles qui sont devant nous ne font rien d'autre que suivre instinctivement le rythme de mouvements que leur impriment les muscles et les réflexes, jusqu'à atteindre un stade où c'est le corps qui pense.

Sur la scène vide, dans une boîte sombre délimitée par un fond de théâtre et six rideaux, le corps de ces âmes serrées les unes contre les autres dans une ronde silencieuse devient le gardien d'un secret. La sortie est interdite, des signaux de feu arrivent depuis les coulisses, les bêtes ne pourront plus sortir de cet enclos. Après différentes épreuves, un ordre arrivera encore des coulisses : le dernier et le plus terrible.

Seulement alors les imbéciles désobéiront. Ils choisiront de rester nus en rang devant nous, sans se couvrir les yeux, les seins ou le sexe. Ils découvriront qu'ils ont toujours été nus et qu'ils n'ont jamais été que cela. Cela n'aura plus aucun sens de ramasser des choses, de se couvrir, d'agir ; il n'y aura plus qu'à rester et à regarder. De là, peut-être, pourra naître un nouvel élan, une nouvelle nécessité pour enfin faire un nouveau spectacle, le prochain, ce spectacle que je n'ai jamais réussi à créer, le spectacle manquant. Les restes entassés sur la scène, quand s'achève *Bestie di scena*, laissent en moi un sentiment de désolation et d'abandon qui me rappelle une phrase d'un livre de Giorgio Vasta, *Absolutely Nothing*. « Je ne me soucie pas du temps des bombardements, mais de celui qui commence immédiatement après, après la guerre : un temps de procrastination et d'inaptitude instinctive à transformer les projets en actions. Un temps où la destruction est devenue oubli. Les décombres doivent rester, non pour rappeler les bombardements, mais parce qu'ils décrivent tout ce qui n'a pas eu lieu depuis. Les décombres comme synthèse des occasions manquées ».

EMMA DANTE

ENTRETIEN AVEC EMMA DANTE

Qu'avez-vous découvert des acteurs, avec *Bestie di scena*, que vous ne saviez pas déjà ?

Je découvre que, avant toute autre chose, les acteurs sont des personnes, avec un caractère, des opinions arrêtées, une direction dans leur pensée et un bagage spirituel et humain qui est absolument formidable... Les acteurs sont des personnes qui ont mis à profit toutes les expériences, les plus grandes aussi bien que les plus minuscules, qui leur sont arrivées dans la vie. Les acteurs appartiennent au bestiaire du monde. Il y a un rôle, un masque dans la vie de tous les jours auquel ils doivent s'adapter, et nous avec eux. On est tous des acteurs dans nos vies, on est tous des bêtes de scène. Dans cette pièce, je découvre, en fait, quelque chose de moi, de mes peurs, de mes faiblesses, de ma pudeur. Les acteurs en tant que reflet de moi-même, de ma personne... Voilà ce que je découvre d'eux, pendant les répétitions de cette dernière création. Je voulais parler d'eux, mais au fond je me suis retrouvée à parler de moi-même. Essayer de raconter l'univers de l'acteur aurait été trop réducteur, trop autoréférentiel... Il fallait utiliser l'acteur afin de parler de l'individu, tout comme il fallait parler de la compagnie afin de raconter la condition d'une communauté dans son ensemble.

Quelle est la première qualité d'un acteur selon vous ? Et son pire défaut ?

La première qualité d'un acteur est sa générosité, son sacrifice, sa reddition. Sans le sacrifice de soi, sans l'offre de sa propre beauté et de sa propre misère, il n'y a pas d'acteur et donc il n'y a pas de théâtre, je veux dire pas de théâtre d'envergure, qui ait un sens profond, je parle du théâtre en tant qu'expérience collective des acteurs et des spectateurs à la fois. Le pire défaut de l'acteur, par contre, c'est sa paresse, son indolence, sa tendance à faire confiance au talent qu'il possède depuis sa naissance, pour pouvoir s'endormir paisiblement. Le talent n'est rien s'il n'est pas appliqué, entretenu, nourri et exploité pour une finalité plus noble que la simple exhibition de soi. On s'en fout qu'un acteur soit bon, si sa bravoure ne nous apporte aucune joie, aucun tourment ! Si sa bravoure nous fait penser uniquement au fait qu'il est bon, et non pas à quelque chose qui est enfoui en nous, qui nous appartient, et que nous ignorions posséder au fond de nos entrailles...

Comment avez-vous écrit le spectacle ? Avec vos quatorze interprètes ? Ils écrivent avec vous, ils interviennent ? Comment les dirigez-vous ici ?

Bestie di scena est un travail assez particulier parce qu'il manque de tout. C'est une sorte de « pressurage de théâtre », un jus de quelque chose qui nous fait sentir mal à l'aise. Il n'y a pas de costumes, pas de rôles, pas de scénographie, il n'y a même pas de texte, pas d'histoire, rien. C'est un zéro absolu qui doit faire face au vide de l'existence. J'ai travaillé beaucoup avec les acteurs, d'abord au rythme d'une rencontre par mois pendant un an, ensuite pendant les deux mois des répétitions. Au bout d'un parcours très complexe, fait de regards et de silences, on a pu mettre au point ce qui nous intéressait vraiment, c'est-à-dire cette condition d'absence totale, accompagnée de la perception très claire d'une sorte de mise à zéro. À l'instar d'Adam et Eve chassés du paradis, les bêtes sont nues quand elles débarquent sur terre, où elles vont connaître le monde matériel avec ses embûches et ses tentations. *Bestie di scena* c'est exactement ça, c'est un spectacle plein de tentations et de pureté.

Est-ce que vous aimez les acteurs ? Est-ce qu'il vous arrive parfois de les maudire ?

J'aime les acteurs parce que sans eux, je ne pourrais pas faire le genre de théâtre que je fais. Parfois, je les maudis aussi, surtout quand je sens qu'ils sont en train de perdre la foi. Je ne sais pas interpréter Jésus, mais je sens que l'histoire de ma compagnie est un peu celle des disciples de Jésus ! Mes acteurs ont choisi un chemin, une discipline, une foi, voilà pourquoi je pense devoir me conduire un peu comme Jésus, afin de donner du poids à leur choix ! Mais je ne crois pas être douée pour ce rôle : je suis grincheuse, irascible et je jure assez souvent. Je ne peux pas jouer Jésus, je dirais plutôt que je suis plus adaptée au rôle du diable déguisé en Jésus. Les acteurs croient en moi, ils m'aiment, mais ils me craignent aussi beaucoup. Ce qui est mon salut. Le fait d'être le diable déguisé m'aide assez... Je ne peux pas être trop gentille, ni trop méchante. Pour que je puisse atteindre mon but, on doit avoir peur de ce que j'ambitionne.

Que signifie pour vous, alors que vous signez les costumes, la nudité de l'acteur ? Pourquoi est-elle si essentielle ?

La nudité des acteurs dans *Bestie di scena* devient un costume à part entière. Au bout d'un moment, on oublie qu'ils sont nus et on les voit comme s'ils étaient habillés de chair. Ça m'a toujours étonné, cette habitude que nous avons d'accepter la nudité des animaux domestiques, quand ils s'accroupissent dans un parc pour déféquer ou pisser et inversement notre scandale, notre dégoût en voyant un homme ou une femme s'accroupir dans un coin d'un parc parce qu'ils ont besoin de pisser et ils n'arrivent peut-être plus à se retenir. Si un homme n'arrive plus à se retenir et qu'il n'y a pas de toilettes dans les parages et qu'il est obligé de se soulager dans la rue comme un animal, l'accepterions-nous ? Et si, après avoir déféqué, ce même homme sortait de sa poche un sachet en plastique pour ramasser sa propre merde, l'accepterions-nous ? Je ne crois pas. Non, on ne l'accepterait pas. *Bestie di scena* parle aussi de ce genre de refus que nous avons.

Travaillerez-vous très différemment au théâtre et au cinéma ?

Jusqu'à présent je n'ai fait qu'un seul film, mais j'ai monté beaucoup de pièces de théâtre : ma réponse n'est donc pas équilibrée. Le cinéma, je le fréquente moins que le théâtre, ce qui explique pourquoi il reste à mes yeux un très beau mystère. Depuis la sortie de mon premier film, *Via Castellana Bandiera*, j'ai essayé de monter mon deuxième film, mais je n'ai pas trouvé de producteurs qui se soient intéressés au projet en Italie. C'était très frustrant, d'autant plus que mon premier film avait été assez bien reçu. Maintenant, presque cinq ans après, une petite boîte de production, qui est une sorte de prolongement d'une maison d'édition assez appréciée en Italie (Minimum Fax Media) s'est penchée sur mon projet, que j'espère pouvoir enfin réaliser. S'il y a un trait commun qui, pour moi, unifie le théâtre et le cinéma, c'est le temps que je mets à mener à bout un projet. Je suis lente, rigoureuse, studieuse, chiant... Je dois approfondir le sujet que je suis en train de traiter, je lis, je regarde d'autres films, je vois des expos, je vais au théâtre, j'écris et puis j'efface, je réécris et à nouveau j'efface, mais je ne renonce pas. Je sais que pour qu'il y ait un sens, il faut se donner le temps de penser et d'élaborer la pensée. Le cinéma pour moi est une autre plongée dans l'âme, une autre possibilité que j'ai de me découvrir, de découvrir les hommes et les femmes. Disons que la raison pour laquelle je fais du cinéma, est la même qui me pousse à faire du théâtre.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE, TRADUITS PAR ANNA D'ELIA

EMMA DANTE

CONCEPTION

Figure de premier plan de la scène internationale, Emma Dante fonde la compagnie Sud Costa Occidentale à Palerme en 1999. Mondes habités de créatures sublimes ou de cauchemars tendres, ses spectacles manifestes ont été récompensés par les plus grands prix internationaux dans différents festivals de théâtre européens. Comédienne, metteuse en scène et auteure, elle a créé plusieurs spectacles, tels *mPalermu* ; *Carnezzzeria* ; *Vita mia* ; elle est aussi, depuis peu, réalisatrice pour le cinéma. Dans sa dernière création, Emma Dante donne à voir un théâtre poignant et spectaculaire, peuplé de fantômes, d'instant de grâce et d'images flamboyantes.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE (CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE)

2015	<i>Operetta burlesca</i>
2014	<i>Le Sorelle Macaluso</i>
2012	<i>Verso Medea</i>
2011	<i>La Trilogia degli occhiali</i> (<i>Acquasanta, Ballarini, Il Castello della Zisa</i>)
2010	<i>Le Pulle</i>
2007	<i>Il Festino</i> <i>Eva e la bambola</i>
2006	<i>Mishelle di Sant'Oliva</i> <i>Cani di bancata</i>
2004	<i>Vita mia</i> <i>La Scimia</i>
2003	<i>Medea</i>
2002	<i>Carnezzzeria</i>
2001	<i>mPalermu</i>

CINÉMA (RÉALISATION)

2012	<i>Palerme</i>
------	----------------

TOURNÉE

13 - 22 OCTOBRE 2017	TEATRO ARGENTINA / ROME (ITALIE)
27 OCTOBRE - 5 NOVEMBRE 2017	TEATRO BIONDO / PALERMO (ITALIE)
7 - 11 NOVEMBRE 2017	TEATRO STABILE / CATANIA (ITALIE)
12 NOVEMBRE 2017	TEATRO ARIOSTO / REGGIO EMILIA (ITALIE)
18 ET 19 JANVIER 2018	THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE / MARSEILLE (13)
3 ET 4 FÉVRIER 2018	TEATRO PETRUZZELLI / BARI (ITALIE)
28 MARS 2018	TEATRO DI TRENTO (ITALIE)
30 ET 31 MARS 2018	ANTHÉA / ANTIBES (06)
3 AVRIL 2018	MA - SCÈNE NATIONALE / MONTBÉLIARD (25)
8 - 20 MAI 2018	PICCOLO TEATRO / MILANO (ITALIE)
13 - 17 JUIN 2018	TEATRO VALLE INCLÀN / MADRID (ESPAGNE)

À L’AFFICHE



1 HEURE 23'14" ET 7 CENTIÈMES

UN SPECTACLE DE ET AVEC **JACQUES GAMBLIN**
ET **BASTIEN LEFÈVRE**

13 FÉVRIER – 18 MARS, 18H30 ET 20H30

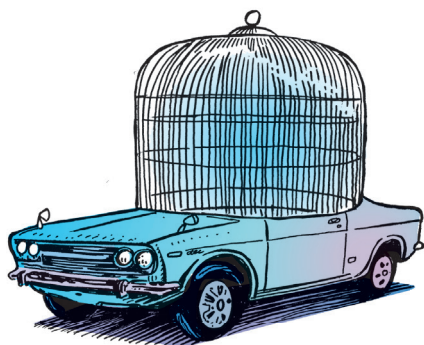


OPÉRAPORNO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PIERRE GUILLOIS**
COMPOSITION MUSICALE **NICOLAS DUCLOUX**

AVEC **JEAN-PAUL MUEL**, **LARA NEUMANN**
FLANNAN OBÉ, **FRANÇOIS-MICHEL VAN DER REST**
PIANO **NICOLAS DUCLOUX**
VIOLONCELLE **GRÉGOIRE KORNILOUK**
EN ALTERNANCE AVEC **JÉRÔME HUILLE**

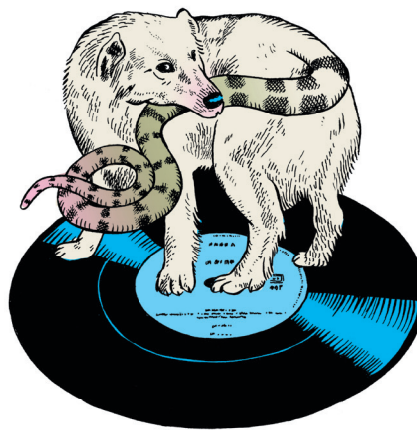
20 MARS – 22 AVRIL, 21H



BLUEBIRD

DE **SIMON STEPHENS**
MISE EN SCÈNE **CLAIRE DEVERS**
AVEC **PHILIPPE TORRETTON**, **BAPTISTE DEZERGES**
SERGE LARIVIÈRE, **MARIE RÉMOND**
JULIE-ANNE ROTH

7 FÉVRIER – 4 MARS, 20H30



FESTIVAL NOS DISQUES SONT RAYÉS #2

CONCEPTION **JEAN-DANIEL MAGNIN** ET **JEAN-MICHEL RIBES**

CONFÉRENCES-PERFORMANCES DE **KADER AOUN**, **FARY**, **AUDE LANCELIN**
MATHIEU MADENIAN, **TOBIE NATHAN**, **ÉRIC VUILLARD**
ET **PIERRE ASSOULINE** (DISTRIBUTION EN COURS)

29 JANVIER – 10 FÉVRIER, 20H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR

